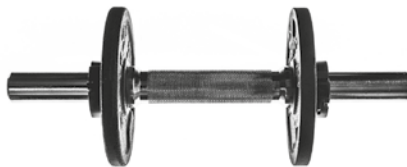


Vendredi 15 septembre 2023 | 20h
Liège, Salle Philharmonique



PROGRAMME 01

Concert d'ouverture Mahler, le titan

● PRESTIGE

BEETHOVEN, Egmont, ouverture en fa mineur op. 84 (1810) > env. 10'

WAGNER, Wesendonck-Lieder (1857-1858) (orch. Felix Mottl, 1890) > env. 25'

1. *Der Engel* (L'Ange)
2. *Stehe still* (Ne bouge pas!)
3. *Im Treibhaus* (Dans la serre)
4. *Schmerzen* (Douleurs)
5. *Träume* (Rêves)

Jennifer Holloway, *soprano*

PAUSE

MAHLER, Symphonie n° 1 en ré majeur « Titan » (1885-1903) > env. 50'

1. *Langsam, schleppend* (Lentement, en traînant) – *Immer sehr gemächlich* (Très retenu d'un bout à l'autre)
2. *Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell* (Fortement animé, mais pas trop rapide) – *Trio. Recht gemächlich* (Assez retenu)
3. *Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen* (Solennel et mesuré, sans traîner) – *Sehr einfach und schlicht wie eine Volksweise* (Très simple, comme une mélodie traditionnelle) – *Wieder etwas bewegter, wie im Anfang* (Encore un peu agité, comme au début)
4. *Stürmisch bewegt – Energisch* (Orageux – Énergique)

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*

En direct sur  et sur [medici.tv](https://www.mediciv.com)

Sur [mezzo](https://www.mezzo.be) le 23 septembre (première diffusion)



En partenariat avec [uFund](https://www.ufund.be)

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

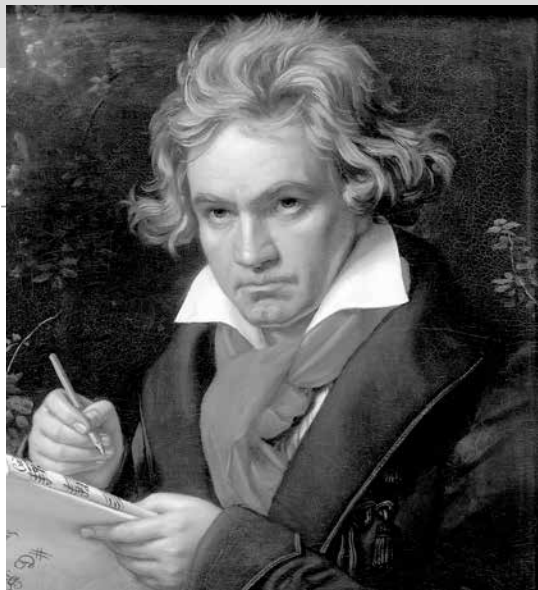
VENDREDI 15 SEPTEMBRE 2023 CONCERT D'OUVERTURE

Achevée en 1888, la *Première Symphonie* de Mahler s'inspire du roman *Titan* de l'écrivain romantique Jean Paul. Ce récit d'un héros fougueux qui monte sur le trône se décline en une mosaïque musicale envoûtante mêlant fanfares de cuivres, thèmes bohémiens, musique klezmer, et même un clin d'œil à *Frère Jacques*. Après avoir triomphé dans *Hulda* de César Franck, Jennifer Holloway met son art au service des *Wesendonck-Lieder* de Wagner, un cycle de mélodies que le compositeur considérait comme des « études » pour son opéra *Tristan et Isolde*.

Beethoven **Egmont**, **Ouverture** (1810)

TRIPLE MOTIVATION. L'*Ouverture* « *Egmont* » est extraite d'une musique de scène de Ludwig van Beethoven (1770-1827). Elle tire son nom d'une tragédie de Goethe (1749-1832) prenant pour héros le Comte d'Egmont, décapité à Bruxelles en 1568 après avoir vainement tenté de soulever le peuple des Flandres (les anciens Pays-Bas méridionaux) pour l'affranchir de la suzeraineté espagnole. Lorsqu'on lui proposa d'écrire une musique de scène à l'occasion de la reprise, en 1810 au Burgtheater de Vienne, de cette pièce de 1788, Beethoven dut y voir une triple motivation. À l'époque de l'occupation française en Autriche (campagnes napoléoniennes), l'idée même du héros sacrifiant sa vie pour la liberté de son peuple devait trouver un écho tout particulier auprès du compositeur, farouchement attaché aux notions de liberté. Ensuite, cette œuvre lui permettait de fréquenter à nouveau son poète préféré tout en renouant avec ses origines flamandes (Ludwig van Beethoven était d'ascendance malinoise). La musique de scène comporte en tout dix numéros : l'ouverture, quatre entractes, deux lieder et trois épisodes musicaux dont la *Symphonie de la Victoire* – toute symbolique ! – accompagnant la montée d'Egmont à l'échafaud.

DEUX PARTIES. La première représentation eut lieu le 24 mai 1810, mais l'ouverture ne fut



prête que lors de la quatrième représentation le 15 juin. Hormis l'*Ouverture* « *Coriolan* », toutes les ouvertures de Beethoven débutent par une introduction lente. L'*Ouverture* « *Egmont* » n'y fait pas exception puisqu'elle fait entendre une introduction *Sostenuto ma non troppo* en fa mineur de caractère dramatique ayant pour but, par ses contrastes violents, de planter le décor du drame à venir. Le deuxième épisode est construit comme un *Allegro* de forme-sonate opposant au thème de lutte contre la tyrannie le thème de l'amour de Clara – la compagne d'Egmont, personnage inventé par Goethe. La coda, triomphale, est la réplique de la *Symphonie de la Victoire* déjà citée.

ÉRIC MAIRLOT

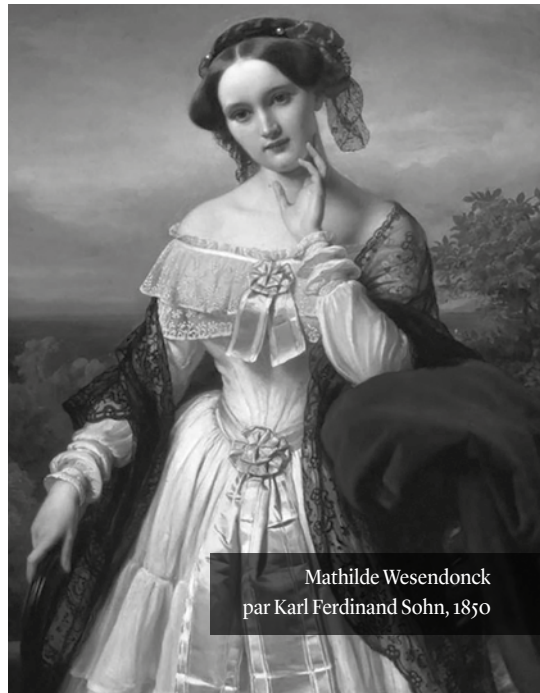
Wagner Wesendonck-Lieder (1857-1858, 1890)

CRIBLÉ DE DETTES. Né à Leipzig le 22 mai 1813, Richard Wagner est orphelin de père à six mois. En août 1814, sa mère épouse l'acteur Ludwig Geyer – sans doute le véritable père de Richard – qui lui communiquera sa passion pour le théâtre. Car c'est bien Shakespeare et non Beethoven que le jeune homme veut d'abord égaler... Mais à 15 ans, Wagner découvre le pouvoir de la musique, qu'il décide d'étudier à l'Université de Leipzig. Ses premiers modèles seront Carl Maria von Weber et Beethoven. À 20 ans, son opéra *Les Fées* demeure injoué, mais sa nomination aux postes de directeur musical aux opéras de Wurtzbourg et de Magdebourg le tire d'ennuis pécuniaires. Peu après la création de son opéra *La Défense d'aimer*, en 1836, Wagner épouse l'actrice Minna Planer. Le couple s'installe à Königsberg (actuelle Kaliningrad), puis à Riga (Lettonie). Après quelques semaines, Minna le quitte pour un autre... qui la laissera sans le sou. Wagner pardonne à l'infidèle mais leur mariage est définitivement compromis et s'achèvera 30 ans plus tard dans la souffrance. Toute sa vie, Wagner sera tourmenté par des problèmes d'argent. Criblé de dettes, le couple s'enfuit vers la Grande-Bretagne. Au cours de la traversée, une forte tempête oblige le bateau à trouver refuge dans un fjord norvégien. C'est cet épisode qui inspirera à Wagner son premier opéra d'envergure : *Le Vaisseau fantôme* (1839-1841).

NÉGOCIANT EN SOIERIES. Ayant participé à un coup d'État en 1849, Wagner doit quitter Dresde où il est chef d'orchestre du grand théâtre depuis six ans. Après un second séjour à Paris, il s'établit finalement avec sa femme à Zurich en 1852, où il obtient l'appui financier d'un riche négociant en soieries, Otto Wesendonck. Mais les problèmes s'accumulent : à l'écart du monde musical allemand, il n'est plus en mesure de faire représenter ses œuvres et son épouse

Minna sombre dans la dépression. De plus, Wagner est atteint d'une infection de la peau (érysipèle), ce qui accroît encore la difficulté de son travail. La découverte de la philosophie d'Arthur Schopenhauer, axée sur une vision pessimiste de la condition humaine, le marque à jamais. Il devient végétarien et défenseur de la cause animale. Parallèlement, il développe le concept d'« œuvre d'art totale », dans laquelle la musique, le chant, la danse, la poésie, le théâtre et les arts plastiques sont mêlés de façon indissociable.

AMOUR CONTRARIÉ. Logé dans une petite maison de la propriété des Wesendonck, Wagner remarque très vite la femme de son bienfaiteur et brûle pour elle d'une passion croissante. Mathilde Wesendonck n'a pourtant pas l'intention de compromettre son mariage et tient son mari informé de ses contacts avec Wagner. Cette relation demeure-t-elle platonique ou connaît-elle un début de concrétisation? Rien n'est sûr...



Mathilde Wesendonck
par Karl Ferdinand Sohn, 1850



Felix Mottl, compositeur et chef d'orchestre



Richard Wagner

Troublé, Wagner abandonne néanmoins la composition de la *Tétralogie* – qu'il ne reprendra que 12 ans plus tard – et commence à travailler à *Tristan et Isolde*, œuvre probablement suscitée par cet amour contrarié. Mathilde possède un réel talent d'écriture. Wagner utilise cinq de ses poèmes pour composer ses *Wesendonck-Lieder*, véritables chants d'amour qui serviront d'esquisses pour *Tristan et Isolde*. En 1858, une lettre interceptée par l'épouse Minna poussera Wagner à quitter Zurich pour Venise.

ORCHESTRATION POSTHUME. Composés dans l'ordre 1/5/4/2/3, du 30 novembre 1857 au 1^{er} mai 1858, les *Wesendonck-Lieder* sont donnés lors d'une première audition privée avec Hans von Bülow au piano. Dans l'assistance, l'épouse du pianiste, Cosima Liszt, fond en larmes et... tombe sous le charme de Wagner. Le 9 octobre 1858, Richard écrit à Mathilde : « *Je n'ai rien fait de mieux que ces mélodies, et seule une bien faible partie de mon œuvre pourra leur être comparée.* » En 1862, la partition est éditée chez Schott sous le titre *Cinq poèmes pour voix de femme avec accompagnement de piano*, sans mention du poète, laissant ainsi planer le doute sur la paternité d'un texte asexué. Sur les cinq

lieder, seul *Träume* (« Rêves ») sera orchestré par Wagner pour un petit ensemble destiné à jouer lors de l'anniversaire de Mathilde, le 23 décembre 1857. Les quatre autres lieder seront orchestrés pour une grande formation par le chef d'orchestre Felix Mottl, vers 1890.

DESCRIPTION. *L'Ange* évoque l'apparition de l'ange consolateur, mais s'agit-il de Mathilde pour Richard ou de Richard pour Mathilde? Lancé sur de furieuses houles héréditaires du *Vaisseau fantôme*, **Ne bouge pas!** traduit le renoncement à la volonté et au désir par une lente déstructuration : la ligne s'étire, l'harmonie s'éclaire, la matière s'allège et se raréfie... **Dans la serre** est une nocturne à l'atmosphère pesante, une esquisse de l'Acte III de *Tristan et Isolde*. La longue ligne mélodique s'y éteint dans les doux frémissements de l'accompagnement. Si **Douleurs** traduit l'amour impossible entre Mathilde et Richard, **Rêves** constitue une véritable étude préparatoire au célèbre duo d'amour de *Tristan et Isolde*. L'ardeur des premières mesures se dissout peu à peu, jusqu'à atteindre la félicité dans une ultime période, lente et extatique.

ÉRIC MAIRLOT

1/ Der Engel

In der Kindheit frühen Tagen,
Hört' ich oft von Engeln sagen,
Die des Himmels hehre Wonne
Tauschen mit der Erdensonne,

Daß, wo bang ein Herz in Sorgen
Schmachtet vor der Welt verborgen,
Daß, wo still es will verbluten,
Und vergehn in Tränenfluten,

Daß, wo brünstig sein Gebet,
Einzig um Erlösung fleht,
Da der Engel niederschwebt,
Und es sanft gen Himmel hebt.

Ja, es stieg auch mir ein Engel nieder,
Und auf leuchtendem Gefieder
Führt er, ferne jedem Schmerz,
Meinen Geist nun himmelwärts!

2/ Stehe still!

Sausendes, brausendes Rad der Zeit,
Messer du der Ewigkeit;
Leuchtende Sphären im weiten All,
Die ihr umringt den Weltenball;
Ureilige Schöpfung, halte doch ein,
Genug des Werdens, laß mich sein!

Halte an dich, zeugende Kraft,
Urgedanke, der ewig schafft!
Hemmet den Atem, stillt den Drang,
Schweiget nur eine Sekunde lang!
Schwellende Pulse, fesselt den Schlag;
Ende, des Wollens ew'ger Tag!

Daß in selig süßem Vergessen
Ich mög alle Wonnen ermesen!
Wenn Aug' in Auge wonnig trinken,
Seele ganz in Seele versinken;
Wesen in Wesen sich wiederfindet,
Und alles Hoffens Ende sich kündigt,
Die Lippe verstummt in staunendem
Schweigen,
Keinen Wunsch mehr will das Innre zeugen:
Erkennt der Mensch des Ew'gen Spur,
Und löst dein Rätsel, heil'ge Natur!

3/ Im Treibhaus

Hochgewölbte Blätterkronen,
Baldachine von Smaragd,
Kinder ihr aus fernen Zonen,
Saget mir, warum ihr klagt?

Schweigend neiget ihr die Zweige,
Malet Zeichen in die Luft,
Und der Leiden stummer Zeuge
Steiget aufwärts, süßer Duft.

Weit in sehndem Verlangen,
Breitet ihr die Arme aus,
Und umschlinget wahnbefangen
Öder Leere nicht'gen Graus.

1/ L'Ange

Aux premiers jours de l'enfance,
J'ai souvent entendu dire des anges,
Qu'ils échangeaient les sublimes félicités célestes
Contre la lumière du soleil terrestre.

Ainsi, quand un cœur en peine
Cache son chagrin au monde,
Quand il saigne en silence,
Et se fond dans les larmes,

Quand il prie avec ferveur,
Ne demandant que sa délivrance,
L'ange descend vers lui,
et le porte doucement au Ciel.

Oui, un ange est aussi descendu vers moi,
et sur ses ailes étincelantes
Emporte, loin de toute douleur,
Mon esprit vers le Ciel!

2/ Ne bouge pas!

Bourdonnant, bruisant Rouet du Temps,
Arpenteur de l'Éternité;
Sphères étincelantes du grand Tout,
Qui encercliez notre globe;
Création originelle, halte!
Cessez votre perpétuel devenir, laissez-moi être!

Halte, force créatrice!
Pensée première, qui toujours crée;
Arrêtez, souffles! Taisez-vous, désirs!
Donnez-moi une seule seconde de silence!
Pouls affolé, calme tes battements!
Cesse, jour éternel de la volonté!

Afin que, dans un heureux et doux oubli,
Je puisse mesurer toute ma joie!
Quand les yeux boivent la joie dans d'autres yeux,
Que l'âme entière se noie dans une autre âme,
Que l'être se retrouve dans un autre être,
et que le but de tous les espoirs est proche,
Les lèvres sont muettes, silencieuses dans leur
étonnement,
Et notre cœur secret n'a plus aucun souhait:
L'homme reconnaît le sceau de l'Éternité
Et résout ton énigme, Sainte Nature!

3/ Dans la serre

Couronnes de feuillage, en hautes arches,
Baldaquins d'émeraude,
Vous, enfants des régions lointaines,
Dites-moi pourquoi vous vous lamentez.

En silence, vous inclinez vos branches,
Et tracez des signes dans l'air,
Et, témoin muet de vos peines,
S'exhale un doux parfum.

Tout grands, dans votre désir ardent,
Vous ouvrez vos bras,
Et étreignez vainement
L'horreur du vide affreux.

Wohl, ich weiß es, arme Pflanze;
Ein Geschicke teilen wir,
Ob umstrahlt von Licht und Glanze,
Unsr Heimat ist nicht hier!

Und wie froh die Sonne scheidet
Von des Tages leerem Schein,
Hüllet der, der wahrhaft leidet,
Sich in Schweigens Dunkel ein.

Stille wird's, ein säuselnd Weben
Füllet bang den dunklen Raum:
Schwere Tropfen seh ich schweben
An der Blätter grünem Saum.

4/ Schmerzen

Sonne, weinest jeden Abend
Dir die schönen Augen rot,
Wenn im Meeresspiegel badend
Dich erreicht der frühe Tod;

Doch erstehst in alter Pracht,
Glorie der düstren Welt,
Du am Morgen neu erwacht,
Wie ein stolzer Siegesheld!

Ach, wie sollte ich da klagen,
Wie, mein Herz, so schwer dich sehn,
Muß die Sonne selbst verzagen,
Muß die Sonne untergehn?

Und gebietet Tod nur Leben,
Geben Schmerzen Wonnen nur:
O wie dank' ich, daß gegeben
Solche Schmerzen mir Natur!

5/ Träume

Sag, welch wunderbare Träume
Halten meinen Sinn umfängen,
Daß sie nicht wie leere Schäume
Sind in ödes Nichts vergangen?

Träume, die in jeder Stunde,
Jedem Tage schöner blühen,
Und mit ihrer Himmelskunde
Selig durchs Gemüte ziehn!

Träume, die wie hehre Strahlen
In die Seele sich versenken,
Dort ein ewig Bild zu malen:
Allvergessen, Eingedenken!

Träume, wie wenn Frühlingssonne
Aus dem Schnee die Blüten küßt,
Daß zu nie geahnter Wonne
Sie der neue Tag begrüßt,

Daß sie wachsen, daß sie blühen,
Träumed spenden ihren Duft,
Sanft an deiner Brust verglügen,
Und dann sinken in die Gruft.

TEXTE: MATHILDE WESENDONCK

Je sais bien, pauvres plantes,
Que nous partageons le même destin.
Même si nous vivons dans une lumière éclatante
Notre foyer n'est pas ici !

Comme le soleil, joyeux, quitte
L'éclat vide du jour
Celui qui, vraiment, souffre
Se drape dans l'obscur manteau du silence.

Tout devient calme. Un bruissement anxieux
Remplit la pièce obscure.
Et de lourdes gouttes, je le vois, se gonflent
Aux bords verts des feuilles.

4/ Douleurs

Soleil, tu pleures tous les soirs
Jusqu'à ce que tes beaux yeux soient rouges,
Quand, te baignant dans le miroir de la mer,
Tu es terrassé par une mort prématurée.

Mais tu reviens dans ton ancienne splendeur,
Gloire du monde obscur,
Réveillé au petit matin,
Comme un fier héros vainqueur !

Pourquoi devrais-je donc me lamenter,
Pourquoi mon cœur devrait-il être si lourd,
Puisque le soleil lui-même doit désespérer,
Puisque le soleil doit disparaître ?

Et si seule la mort donne naissance à la vie,
Si seules les douleurs donnent la joie,
Oh, comme je te remercie
Des douleurs que tu m'as données, Nature !

5/ Rêves

Dis, quels rêves merveilleux
Gardent mon âme prisonnière,
Sans disparaître, comme bulles de savon,
Dans un néant désolé ?

Rêves qui, à chaque heure
De chaque jour, fleurissent, plus beaux,
Et qui avec leur préfiguration du ciel,
Passent heureusement à travers mon esprit.

Rêves qui, comme des rayons de gloire,
S'enfoncent dans l'âme
Pour y peindre une éternelle image :
Oubli de tout, souvenir unique !

Rêves, semblables au soleil de printemps
Dont les baisers font sortir des fleurs de la neige,
Qui, avec une félicité inimaginable,
Accueillent le jour nouveau,

Et croissent, et fleurissent,
Et, rêvant, exhalent leur parfum,
Et se fanent, doucement, sur ta poitrine,
Puis descendent au tombeau.

TRADUCTION : ROBERT CUSHMAN

Mahler **Symphonie n° 1 « Titan »** (1885-1903)

JEUNE DIRECTEUR. Lorsque, le 20 novembre 1889, le public et les critiques de Budapest reçoivent avec animosité la première grande œuvre symphonique du directeur de l'Opéra, Gustav Mahler (1860-1911) – à peine âgé de 29 ans –, personne n'a conscience des profonds bouleversements que vient de subir l'art musical. Le jeune homme, fraîchement nommé à Budapest, accomplit des miracles tant au niveau administratif que musical. Il sort l'Opéra de la décrépitude financière et artistique par une politique exigeante et rigoureuse, et atteint un niveau artistique qui provoque l'enthousiasme de Brahms. Ce jour-là, le public n'entend ni *Don Juan*, ni *L'Or du Rhin*, mais un poème symphonique en deux parties et cinq mouvements, esquissé en 1885 et achevé en 1888.

REMANIEMENTS. Ce que nous connaissons aujourd'hui comme la *Première Symphonie* de Mahler est en effet le résultat de plusieurs remaniements dont l'arrêt définitif se situe en 1903. Face à l'incompréhension générale, Mahler joint d'abord un programme littéraire complet à sa partition, supprime ensuite le deuxième mouvement – connu sous le nom de *Blumine* (« Fleurettes »), puis ajoute le titre désormais célèbre « Titan », évoquant un roman de l'auteur romantique allemand si cher à Schumann, Jean Paul (1763-1825). Ce sont enfin de considérables modifications de l'orchestration qui clôturent les révisions de l'œuvre, se présentant désormais sous la forme d'une grande symphonie d'une cinquantaine de minutes, en quatre mouvements.

LE PREMIER MOUVEMENT, *Langsam, schleppend* (Lentement, en traînant), sous-titré *Wie ein Naturlaut* (« Comme un bruit de la nature »), débute par une longue note



« immatérielle » des cordes au-dessus de laquelle semble s'ébaucher un motif fondateur. Réminiscence de la *Neuvième* de Beethoven ou de la plupart des œuvres de Bruckner, cette intemporalité originelle est contredite par un motif de fanfare au caractère manifestement ironique, joué par les trompettes en coulisses, puis des appels du coucou à la clarinette. Cette introduction conduit à l'exposition du vrai premier thème, citation textuelle du deuxième lied pour basse et orchestre du cycle *Lieder eines fahrenden Gesellen* (« Les chants d'un compagnon errant »), datant des années 1883-1884.



Cette mélodie intitulée « Ce matin je suis allé à travers champs » restitue immédiatement le temps suspendu de l'introduction et détend l'atmosphère. La musique se déroule alors librement dans une orchestration riche et aérée. De nombreux retours intempestifs de fanfare du début jettent pourtant une ombre mystérieuse sur cet éveil de la nature. « On croit percevoir ici le jeune Mahler, tel qu'il se décrit lui-même, enfant, perdu interminablement dans ses rêves, tout seul,

immobile, au cœur de la forêt, en état de transe, attentif au moindre son. » (Henry-Louis de la Grange).

LE DEUXIÈME MOUVEMENT *Kraftig, bewegt, doch nicht zu schnell* (Fortement animé, mais pas trop rapide), est un scherzo dont la thématique puise largement dans la littérature populaire autrichienne. Dans le rythme d'un *Ländler* (ancêtre de la valse), on ressent clairement l'influence de

Schubert dans les parties extrêmes et celle de Bruckner dans l'ostinato du trio central. Il faut sans doute voir dans ces rythmes de danse le refuge de l'homme dans ses racines les plus intimes, celles de l'enfance.

C'est par l'intermédiaire de cette enfance, paradis perdu des romantiques, que l'on pénètre dans l'épisode le plus mystérieux de cette symphonie, le **troisième mouvement *Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen*** (Solennel et mesuré, sans traîner). Une lente marche funèbre en ré mineur, bâtie non sans ironie sur la version allemande de la chanson « Frère Jacques » (*Bruder Martin*). Sur un mouvement de balancier lourd et sombre des basses, la chanson, altérée par le mode mineur, se déploie lentement en une sorte de cortège funèbre. Graduellement la mélodie s'amplifie, se répandant à tout l'orchestre, lui conférant une sonorité insoutenable. Soudain, un thème presque vulgaire, issu des danses de bistrot, est joué « avec parodie » par un petit orchestre, aux sonorités grinçantes. Cette alternance d'éléments graves et futiles scandalisa les premiers auditeurs peu habitués à cet amalgame de genres. Mahler indiqua que l'inspiration saisissante de ce morceau lui venait de la réminiscence d'une image familière à tous les enfants allemands et autrichiens, « L'Enterrement du Chasseur », dans laquelle un cortège d'animaux aux attitudes faussement sombres portent à sa dernière demeure le chasseur, leur ennemi. Toute l'ironie de la scène se retrouve dans la marche funèbre, provoquant de la sorte un effet effroyable. Soudain, surgit un thème sublime provenant une nouvelle fois des *Chants d'un compagnon errant* (Lied n° 4 : *Die zwei blauen Augen*, « Les deux yeux bleus »). Il distille une paix qui n'a d'égale que celle de la mort, illustrant orchestralement les vers : « *Au bord de la route, s'élève un tilleul, et là, pour la première fois, j'ai trouvé le repos dans le sommeil.* » Ce bref épisode ramène alors la terrible marche funèbre, et dans sa suite les danses vulgaires, avant que les rythmes de la marche, s'éloignant dans le lointain, ne referment cette page

exceptionnelle. Mahler aimait qualifier le mouvement de « fantaisie à la manière de Callot », hommage au célèbre graveur lorrain Jacques Callot (1592-1635), au style particulièrement ironique.

LE GRAND FINALE *Stürmisch bewegt – Energisch* (Orageux – Énergique), qui referme cette symphonie, symbolise à lui seul le passage des ténèbres à la lumière. Il est le plus ouvertement dramatique et s'ouvre de manière tumultueuse sur de lourdes sonorités. S'ébauche ensuite un thème aux allures conquérantes et victorieuses. Pourtant, il lui faudra lutter avec une formidable énergie et être abattu à trois reprises avant d'aboutir à la lumière d'un ré majeur final. Les luttes, interrompues par une magnifique mélodie typiquement mahlérienne et des réminiscences du motif fondateur, s'achèvent par un brutal accord lumineux. « *Comme s'il était tombé du ciel, comme s'il venait d'un autre monde.* » (Mahler). On reconnaît alors plusieurs éléments déjà entendus dans le premier mouvement, montrant ainsi l'homogénéité de l'œuvre entière : « *Ce matin, je suis allé à travers champs.* » Après un dernier climax alarmiste jetant le trouble sur l'optimisme de rigueur dans cette nature ensoleillée, la symphonie se referme de manière triomphale.

JEAN-MARC ONKELINX

LE SAVIEZ-VOUS ? Le 22 janvier 1899, Mahler vint au Conservatoire de Liège (actuelle Salle Philharmonique) pour diriger la reprise de sa *Symphonie n° 2 « Résurrection »*, dirigée une première fois le 6 mars 1898 par Sylvain Dupuis. Déçu par l'exécution musicale, il fut néanmoins touché par l'accueil immense que lui réservèrent le public et la presse. C'était la première fois qu'il dirigeait en dehors des pays germaniques. Liège a eu ce privilège.



Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Bruxelles, Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. www.gergelymadaras.com



Jennifer Holloway, *soprano*

Pratiquant d'abord l'euphonium et le sousaphone à l'Université de Géorgie, Jennifer Holloway (1978) y découvre le chant au contact du Dr Gregory Broughton. Dès 2001, elle étudie avec Marlana Malas à la Manhattan School of Music et au Chautauqua Institute. Après des débuts dans les opéras de Saint-Louis, Pittsburgh et Santa Fe comme mezzo-soprano, elle poursuit, sur le conseil de John McMurray (English National Opera), une carrière de soprano dramatique (Wagner, R. Strauss, Schreker...) dans les opéras de New York, Los Angeles, Washington, Dallas, Atlanta, Buenos Aires, Glyndebourne, Madrid, Bilbao, Bordeaux, Londres, Dresde, Hambourg, Leipzig... En 2022, elle a incarné avec brio le rôle-titre de l'opéra *Hulda* de César Franck, avec l'OPRL et Gergely Madaras (concerts et enregistrement pour le Bru Zane Label). www.jennholloway.com

RETROUVEZ L'INTERVIEW DE GERGELY MADARAS SUR :



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et Gergely Madaras (depuis 2019), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be





EXPO *Edgar Scauflaire*

15 septembre – 31 octobre 2023

Liège, Salle Philharmonique

Regards sur l'œuvre d'Edgar Scauflaire (1893-1960), artiste liégeois polyvalent, auteur des peintures monumentales ornant les murs de scène de la Salle Philharmonique (1952-1954). Le « peintre-poète » aurait signé quelque 6000 œuvres (dessins, huiles, peintures murales, illustrations) qui évoluent entre cubisme, art déco et expressionnisme onirique. Cette exposition d'œuvres originales, qui se tient dans les vitrines autour de la Salle Philharmonique, est jumelée à une rétrospective organisée à la Galerie des Beaux-Arts (du 5 octobre au 5 novembre).

En collaboration avec les Amis de l'Orchestre

PHOTO © THIERRY LECHANTEUR



MUSIQ³

Musiq3 soutient la saison 2023-2024 de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège.

Nos micros sont dans la salle ! Cette soirée est retransmise en direct sur notre antenne. Réécoutez-la dès demain sur Auvio.

Votre rendez-vous *Concert*, c'est aussi sur Musiq3, chaque jour à 13h et 20h.

Programme : www.musiq3.be